

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

(Voir gravures)

C'est le 29 juin l'anniversaire du martyre de ces deux apôtres, les colonnes de l'Eglise. Il eut lieu à Rome, comme on sait. Saint Pierre fut crucifié, la tête en bas, sur la colline vaticane, et saint Paul, en qualité de citoyen romain, eut la tête tranchée, aux eaux Salviennes.

LA CHASSE AU CORSAIRE

Sur le soir, par un calme plat, deux voiles étrangères parurent à l'horizon. A sa blancheur, l'une fut reconnue pour américaine, l'autre avait tout l'air d'appartenir à un petit coquin de brick fort suspect ; mais ce n'était qu'affaire de conjecture, car les deux vaisseaux étaient à cape.

La nuit venant, une légère brise s'éleva, et nous fîmes force de voiles dans la direction du brick, quoi qu'il cessât d'être visible. Vers la moitié du second quart, nous le retrouvâmes heureusement au bout de nos lunettes de nuit, et à deux heures du matin, nous étions assez près pour lui détacher un boulet. Le léger navire semblait attendre la brise, tandis que nous marchions, vent arrière, droit sur lui.

La voix de notre bavard de la proue était à peine parvenue à bord, que déjà le brick tournait sur son gouvernail. En un clin d'œil, ses vergues furent grées, et le plus fin voilier de Sa Majesté britannique n'aurait pu filer plus gaillardement.

De notre côté, nous avions mis toutes nos voiles dehors ; il n'y avait pas un pouce de toile qui ne fût tendu, les deux longues pièces de neuf du gaillard d'avant furent pointées sur le brick. En dépit de tout ce que purent faire nos canons, le petit camarade poursuivit sa route. A quatre heures, nous fîmes jouer sur lui deux pièces de canon de dix-huit ; il n'en alla que plus vite, quoique la lune brillât alors en plein, et que nous eussions mis de côté toute tendresse de cœur et toute crainte de blesser les gens ou de gêner la délicate coquille. Le vaisseau, que nous pourrions d'autant de mitraille et de grappes qu'en pouvaient décharger les trois larges bouches de nos canons, prenait si peu d'eau que, vu de la poupe à la proue, il ne présentait presque pas de surface. Comment il arriva que pas une de ses vergues, pas un de ses mâts ne fut fracassé, que pas une de ses voiles ne fut enlevée, c'est ce qui me semble encore inexplicable.

Il va sans dire qu'à ce moment tout le monde était sur le pont, officiers, matelots, aspirants, qu'ils fussent ou non de quart. Le commandant des soldats de marine, le munitionnaire, et jusqu'au docteur, quittèrent leurs lits, rare phénomène ! Chacun donnait son avis à son voisin ; quelques-uns affirmaient que les boulets ne portaient pas, d'autres qu'ils passaient par-dessus ; et l'opinion que le léger esquif était sorcier, que c'était le Hollandais volant ou quelque autre fantôme, commença à circuler parmi les matelots.

Comme les choses étaient dans cette douteuse situation, notre voile de misaine s'aplatit le long du mat, indice certain que la brise s'endormait ; on entendait les quadruples rangs des garcettes battre contre les huniers, sans bien connus à nos oreilles comme symptômes d'un calme prochain ; les bonnettes et voiles de perroquet étaient encore gonflées, mais peu à peu leur léger canevas refusa de se tendre, tant l'air qui nous poussait doucement était faible ; et, sur la surface de l'eau, à peine voyait-on une ride. Cependant, le vaisseau obéissant toujours au gouvernail, nous continuâmes à tirer sans relâche, et avec un tel succès cette fois, que toutes les voiles du brick, hautes et basses, furent bientôt complètement criblées ; nous pouvions en distinguer plusieurs pendant en lambeaux, que le moindre souffle de vent aurait pu balayer comme autant de toiles d'araignées. Vers les cinq heures, le calme était complet. Tout à coup, le frêle esquif lança à la fois, des deux côtés, ses halais, comme

les appellent les marins. Ce sont de larges rames dont chacune demande cinq à six hommes pour être mise en mouvement. Elles prêtent, en l'absence du vent, au petit brick le plus paresseux, les ailes d'un vaisseau de haut bord. Le Français prenait de l'avance à l'aide de quinze ou vingt de ces halais si vigoureusement et si habilement maniés, qu'à la clarté de la lune, et encore plus distinctement à l'aube, nous pouvions voir les larges nappes d'écume que faisait jaillir chaque coup de ces gigantesques rames, mues d'ensemble au moyen d'un câble qui les tenait réunies, et qui s'étendait de l'avant à l'arrière du navire.

En moins d'une heure le brick fut hors de portée, filant avec une vitesse et une grâce qu'il était impossible de ne pas admettre, bien que notre vexation et notre désappointement fussent extrêmes. A midi, il avait bien deux milles d'avance sur nous, et à deux heures, à peine distinguions-nous la pointe de ses mâts au-dessus de l'horizon. Il garnissait ses mâts de toutes voiles, raccommodait ses vergues brisées, gréait ses bonnettes, toutes plus ou moins blessées par notre feu, et, comme la rude manœuvre des halais ne se ralentissait pas pour cela, c'était à qui vociférerait et maudirait le plus le petit sorcier.

Il semblait réellement qu'à bord tout le monde eût le délire et la fièvre. On ne pensait, on ne parlait que du Français. Chaque lunette, petite ou grande, était en réquisition, depuis la lunette de poche du plus jeune aspirant de marine jusqu'aux verres éprouvés du capitaine. Chaque télescope, à son tour, fut hissé aux arres traversières des hunes, et pointé, avec une anxiété qui allait jusqu'à la souffrance, sur la faible tache qui s'effaçait à l'horizon. On aurait pu se croire dans un bois au printemps, alors que tous les oiseaux gazouillent à l'envi l'un de l'autre, tant était grand le nombre des siffleurs. Cette coutume de siffler pour appeler le vent est une de nos superstitions nautiques qui, malgré son absurdité, s'empare insensiblement, à de pareilles heures, des esprits les plus forts et les plus incrédules ; autant vaudrait résonner avec la brise capricieuse elle-même que d'essayer de convaincre Jack que, le vent soufflant où il lui plaît, et quand il lui plaît, il ne sert à rien de l'évoquer. En dépit de la marche des intelligences, lorsque l'air manque à la voile, toujours le marin sifflera.

Dans l'après-midi, on aperçut du haut du grand mât, loin en arrière et bordant l'horizon, une ligne noire, que nos plus expérimentés matelots signalèrent comme la première annonce d'une brise qui s'élevait. Longtemps avant le coucher du soleil, nos cœurs furent réjouis par l'apparition de ces traces fugitives que le vent sème sur la surface unie de la mer, et que les marins appellent pattes de chat, sans doute à cause de la façon fugitive et délicate dont elles semblent se poser sur l'eau, se relever et disparaître. Bientôt le vent, qui avait rayé l'horizon derrière nous, et brisé par place la surface du miroir qui brillait partout à l'entour, indiqua tout de bon son approche en élevant les voiles les plus près du ciel, les banderolles et autres cerfs-volants qui passent généralement pour superflus, mais qui, en pareille occasion, rendent un grand service en attrapant le premier souffle d'air qui flotte toujours au-dessus de l'eau.

Les voiles s'emplirent une à une ; le vaisseau fit route, et l'œil du timonier brilla quand il sentit de la résistance à mouvoir la barre du gouvernail, sur lequel les flots commençaient à agir. La pompe avait été portée dans les hunes, et partout où son long jet pouvait atteindre, l'eau était jetée dans les voiles, afin que, chaque fil tendu, le vent eût son plein effet sur la toile.

Comme nous avançons, nous réjouissant du craquement des cordages et de la courbe des plus hautes et des plus légères espars, attirai aérien qu'un faible vent peut balayer dans l'espace, nous eûmes la maligne satisfaction de voir que le pauvre petit corsaire n'avait pu attraper encore une bouffée de cette délicieuse brise, qui, comme un verre de vin de Champagne,

nous faisait bondir de joie sur les ponts. Cependant, au moment où le soleil descendait, le brick, comme un pauvre lièvre relancé dans son gîte, prit un nouvel élan. Nous fûmes bientôt assez près pour lui voir rentrer ses rames, au grand contentement, je pense, de son équipage harassé.

Le court crépuscule d'hiver fuyait au galop ; une centaine d'yeux sortaient presque de leurs orbites dans leurs efforts pour percer l'obscurité, tandis que ceux d'entre nous qui avaient des lunettes les frottaient sans miséricorde, comme s'ils croyaient, en abîmant les verres, retenir la clarté dans le tube. Une personne, une seule, continuait à voir le navire, enflé comme une perle à la ligne de l'horizon.

Avant minuit, la brise ayant beaucoup fraîchi, nous nous trouvâmes assez près du corsaire pour le distinguer parfaitement à l'œil nu. Nos artilleurs, qui avaient perdu leur réputation la nuit d'avant, ne tenaient pas en place, s'affairaient autour de leurs canons, voulant à toute force envoyer quelques-uns des bruyants messagers à la prise, comme ils l'appelaient ; mais ils ne savaient pas encore à qui nous avions affaire.

Ce ne fut que vers les deux heures que nous fûmes à la fin à bonne portée de canon du brick, et, comme on alléguait que la nuit dernière nous avions fait feu trop à l'étourdie, on pointa avec le plus grand soin ; le petit sorcier semblait aussi invulnérable que la voile ; nous ne pûmes ni frapper sa carcasse, de façon à lui faire crier merci, ni abattre une vergue, ni émonder un de ses mâts. C'était réellement un curieux spectacle de voir cette petite chose de rien raser l'eau devant la brise, ayant à sa piste un énorme monstre comme l'*Endymion*, fendant les flots, faisant rage et plongeant à sa suite, pareil à un vorace dauphin qui saute de vague en vague à la poursuite d'un poisson volant.

Avec le temps, il fallait bien que cela finit par la destruction du brick, car nous gagnions rapidement sur lui ; d'un instant à l'autre, quelques-uns de nos boulets pouvaient porter et le couler à fond. Le capitaine s'impatienta, et, à tout événement, donna ordre de tenir prête toute la bordée de tribord ; alors le vaisseau vira rapidement de côté et foudroya le chétif esquif de sa décharge entière.

Pas une âme sur notre bord ne s'attendait à revoir jamais le pauvre brick, lorsqu'à notre grande surprise, derrière le nuage de fumée balayé par le vent, apparut l'intrepide petit coq, glissant sur la crête des vagues, encore plus alerte, plus agile qu'auparavant. En dépit de la discipline, il s'éleva un murmure général d'applaudissements sur la bravoure du Français, suivi bientôt d'un éclat de rire universel, lorsque, en réponse à notre tonnerre de tribord, une seule petite pièce de six fit feu de la poupe du brick, comme en mépris de la bruyante prouesse de son formidable antagoniste. Son petit coup de canon, qui avait si fort excité notre gaieté, avait envoyé un boulet à travers la vergue du petit hunier sous vent, à environ six pieds du cerce de bout-hors. Un peu après, un second boulet traversa la voile du grand perroquet, et le brick continua à tirer jusqu'à ce que les voiles les plus hautes fussent toutes trouées, et n'opposassent plus qu'une résistance partielle au vent.

De son côté, il n'était pas mieux traité que nous ; nous pouvions distinguer le ciel à travers les larges déchirures de ses voiles. Cependant, rien n'annonçait qu'il songeât à se rendre, et, d'après le feu soutenu de son unique pièce, il semblait déterminé à ne perdre aucune chance de salut. Si un de ces boulets eût atteint nos huniers, je crois réellement qu'il eût pu s'échapper. Il n'y avait plus de temps à perdre, il fallait le couler bas ou le prendre. Ce n'était pas un ennemi à délaigner, et il était impossible de calculer le mal qu'un corsaire si admirablement commandé pouvait faire à un convoi s'il en rencontrait.

Le vent s'étant élevé de plus en plus, la distance entre le brick et nous décroissait rapidement, car la plupart de ses voiles pendaient en lanières ; nous étions résolus à le ramener au bon sens. Les canons furent rechargés, et l'ordre donné de les

pointer le plus bas possible, et de ne pas tirer un seul coup que la frégate ne fût à côté du brick. Telle était la sentence de mort du pauvre corsaire.

Nous nous élançâmes donc droit sur notre proie, comme le gigantesque roc des *Mille et une nuits*. Nous avions cessé de tirer nos canons de proue, afin que leur fumée ne nous cachât pas le résolu vaurien auquel nous voulions donner une leçon. Un silence de mort régnait sur notre pont, et sans doute sur le sien, car il avait aussi interrompu son feu, et semblait préparé à subir son sort et à couler à fond en héros. Notre pavillon de foc toucha presque son couronnement, alors, et seulement alors, quand il put voir dans nos sabords et le long des ponts éclairés de l'arrière à l'avant, il donna le premier signal d'amener. La façon dont le capitaine s'y prit fut aussi caractéristique et aussi audacieuse que toute sa précédente conduite. La nuit était fort noire ; mais les vaisseaux étaient si près l'un de l'autre, que nous pûmes distinguer la haute taille d'un homme monté sur les grands cordages du brick, du côté du vent ; il était debout, et tenait à la main une lanterne allumée, qu'il avançait à angle droit de son corps. Si nous n'avions pas vu cette lumière, pas compris son dessein, ou s'il eût tardé seulement de vingt secondes, la frégate, presque en dépit d'elle, courait droit sur le navire, et la salve d'une bordée de tribord eût rendu les derniers honneurs au Français.

Il semblait que tout devait se terminer là, et qu'il n'y eût plus rien à faire qu'à prendre possession de notre capture. Mais point ! il était impossible d'aborder le brick, ou du moins la tentative était trop dangereuse pour que notre capitaine voulût hasarder un bateau et des gens de l'équipage avant qu'il fit jour.

La force du vent augmenta dès le matin, il nous fallut différer encore l'abordage de notre prise ; mais nous eûmes soin de la serrer de près. Il ne nous échappa pas que notre ami continuait tranquillement, même au plus fort de la tempête, à réparer ses avaries, raccommodant ses vergues brisées, changeant ses cordages, et se créant des voiles neuves.

Le brick était tombé sous le vent, et un furieux grain de pluie venant à s'élever tout-à-coup, il fila vent-arrière, reprit sa course en ligne droite, poussé par l'ouragan. Au plus fort de la rafale nous le perdîmes totalement de vue, et je ne me rappelle pas de ma vie avoir entendu plus de clameurs et de vociférations.

Les voiles, jusqu'à celle du perroquet, furent de nouveau déployées, et nous nous lancâmes au travers de la rafale à la recherche de notre trésor. A chaque bout de mât, à chaque vergue était plantée une sentinelle, tandis que les cordages du gaillard d'avant étaient garnis de volontaires la lunette en main. Pendant un quart-d'heure, il y eut un silence solennel à bord ; chaque œil était tendu sans que pas un de nous sût de quel côté regarder, lorsque notre capitaine, à l'œil d'aigle, cria du bâton du foc sur lequel il était perché : "Le voilà ! le voilà ! droit à l'avant ! filant sous ses voiles de perroquet et de misaine !"

Oui vraiment, c'était bien lui, bondissant de vague en vague, avec ses mâts qui pliaient comme des roseaux sous la pression des voiles qui l'eussent couché sur le flanc s'il n'avait eu vent arrière.

En peu de minutes nous fûmes de nouveau côte à côte, et le Français pensa sans doute que nous allions exercer sur lui une vengeance signalée de ce qu'il nous plaisait appeler sa trahison.

Ne se laissant cependant point intimider par la façon furieuse dont nous nous portions droit sur lui, le brave commandant de cette jolie petite coquille de noix se plaça du côté d'où venait le vent, et, le porte-voix en main, fit signe qu'il voulait parler.

Quoique nous n'eussions pas grande raison de nous fier à notre camarade, nous l'écoutâmes et fîmes voile côte à côte comme les meilleurs amis du monde, pendant soixante à soixante-dix milles. A plus grande partie de ce temps, la frégate avait à peine une voile dehors, et nous nous